Un film d'une rare beauté Télérama

画框里的女人

ANNA SANDERS FILMS
ET EVERGRANDE PICTURES
PRESENTENT

Le portrait interdit

FAN BINGBING
MELVIL POUPAUD

UN FILM DE CHARLES DE MEAUX

Affiche © Pierre Collier 2017 - Artwork - AdH

RECOMMANDÉ PAR Historia

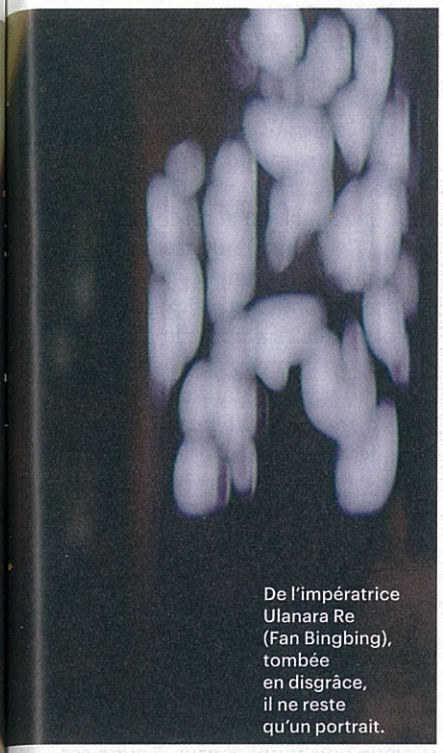
LE 20 DÉCEMBRE

LA MAISON DE LA CHINE

LE FIGARO

Liste des personnages :

Frère Jean Denis Attiret, peintre à la cour
Ulanara, l'Impératrice
Qianlong, l'Empereur
Frère Castiglione
Yi la Dame d'honneur, Confidente de l'Impératrice
Nihulu, l'Impératrice douairière, mère de Qianlong
Chen, l'eunuque principal de l'Empereur, « général des eunuques »
Princesse Fragrance, concubine de Qianlong
Té un Prince Mandchou
Jian, l'apprenti de frère Attiret



De l'impératrice Ulanara Re (Fan Bingbing), tombée en disgrâce, il ne reste qu'un portrait.

LE PORTRAIT INTERDIT

CHARLES DE MEAUX

Inspirée d'une histoire vraie, une fresque romanesque et somptueuse, sur les traces de la Joconde asiatique au temps de la Chine impériale.

Ce *Portrait interdit* est plus qu'un film : une aventure artistique et romanesque qui ressemble à son auteur, Charles de Meaux. Pour cet ancien jockey, devenu cinéaste et également producteur (on lui doit tous les films du Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, et notamment *Oncle Boonmee*, Palme d'or à Cannes en 2010), le cinéma est une épopée. Avec ce drame en costumes, magnifique et majestueux, il s'inspire d'une histoire vraie : la rencontre, au milieu du XVIIIe siècle, du jésuite Jean-Denis Attiret, devenu peintre officiel de la cour impériale, avec l'impératrice Ulanara, ancienne concubine et seconde épouse de l'empereur Qianlong. De cette impératrice tombée en disgrâce, et dans l'oubli, ne subsiste qu'un troublant portrait « à l'européenne », réalisé par le missionnaire et visible au musée de Dole, en Franche-Comté… Le réalisateur invente les regards, les attentes, et observe l'amorce de la passion qu'éprouve l'homme d'Eglise pour son modèle, une femme intouchable, corsetée par le rituel exigé par la cour, mais bafouée, aussi, et jalouse des autres passions de l'empereur (son épouse précédente, morte, mais aussi une nouvelle concubine plus « moderne »…). Au fur et à mesure des séances, le peintre parvient à rendre l'éclat des yeux noirs de cette Joconde asiatique, dont chaque petit pas sur ses souliers de bois touche à la grâce… Charles de Meaux ne pouvait trouver mieux, pour l'incarner, que la star Fan Bingbing, nouvelle divinité chinoise constamment cernée par une horde de fans – qu'il fallait régulièrement éloigner du tournage en faisant toujours courir le bruit qu'elle était ailleurs… Face à elle, dans le rôle du peintre en soutane, Melvil Poupaud met habilement à profit son statut d'acteur expatrié : obligé d'ânonner du mandarin en phonétique, a-t-il raconté dans un livre, *Voyage à Film City* (éd. Pauvert), transpirant chaque fois qu'il ouvrait la bouche à l'idée d'être la risée de ses partenaires, et de Fan Bingbing, surtout… Le film a été tourné dans les décors reconstitués de la Cité interdite, avec des centaines de figurants, des costumes en soie brodés main, fidèles au fil près aux originaux, et des objets d'époque d'une valeur de 300 000 euros pièce. Le résultat, à l'écran, est somptueux, digne, dans ses extérieurs comme ses intérieurs, des grands drames de Zhang Yimou. Avec, en même temps, un vrai sens de l'épure : belle idée, par exemple, d'avoir fait s'animer les dessins au fusain de Jean-Denis Attiret pour représenter les scènes de bataille… Les dernières séquences – une promenade lumineuse et cruelle dans un jardin au milieu d'enfants, un geste esquissé par l'impératrice qui se condamne elle-même – séduisent par leur romantisme enflammé.

– ***Guillemette Odicino***

| France-Chine (1h34) | Scénario : C. de Meaux et Michel Fessler. Avec Fan Bingbing, Melvil Poupaud, Thibault de Montalembert, Shi-Jye Jin. Sortie le 20 décembre.

AVIS AUX LECTEURS

A l'approche des fêtes, de plus en plus de films manquent à l'appel de la critique : impossible d'en rendre compte dans ces pages le jour de leur sortie. Mais ces absences nombreuses n'ont pas toutes la même cause. Passage en revue des « anomalies » notables de cette fin d'année.

1 **Les films que leurs distributeurs choisissent de ne pas montrer à la presse** (du moins à quelques titres, dont *Télérama*), pour ne pas prendre le risque d'une critique défavorable le jour J. Ce motif d'escamotage est très majoritaire, notamment pour les films français. Pendant la quinzaine des fêtes, il concerne *La Promesse de l'aube*, d'Eric Barbier, d'après l'autobiographie de Romain Gary, avec Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg (sortie le 20 décembre). Mais aussi *Garde alternée*, comédie de mœurs d'Alexandra Leclère, avec Didier Bourdon et Isabelle Carré (20 décembre). Sans oublier *Tout là-haut*, de Serge Hazanavicius, plusieurs fois repoussé. Une histoire de snowboard avec Kev Adams et Vincent Elbaz (20 décembre).

2 **Les blockbusters qui sortent le même jour partout dans le monde selon une stratégie anti-piratage** proportionnelle à l'enjeu industriel. Voilà pourquoi la critique de *Star Wars : Les derniers Jedi*, de Rian Johnson, en salles depuis le 13 décembre, ne paraît que dans ce numéro.

3 **Les films programmés de longue date, mais dont un problème de post-production** retarde le dévoilement. C'est le cas, effarant, du nouveau Ridley Scott, *Tout l'argent du monde* (27 décembre), d'où l'acteur Kevin Spacey, accusé de harcèlement sexuel, a été numériquement effacé en quelques semaines, et remplacé par Christopher Plummer. Une première qui pourrait faire école…

– ***Louis Guichard***

***L'ENNUI**

1. DESERT / UNE VALLEE DE TARTARIE. EXT. JOUR

Au fond d'une vallée désertique et enneigée cinq ou six rebelles « tartares » *(difficile de les distinguer précisément)* tentent d'échapper à une vingtaine de cavaliers de l'empereur de Chine.

Armés de sabres, d'arc et de flèches, les poursuivants au galop parcourent de part en part la très large vallée rocheuse, rattrapant les insurgés dispersés, coupant des têtes d'un coup de sabre ou les transperçant de leurs flèches…

Nous sommes en Asie, au milieu du 18ème siècle.

2. COLLINE DONNANT SUR LA VALLEE. EXT. JOUR

En haut de la colline, le regard vide, les traits fatigués, une barbe de plusieurs jours, **JEAN-DENIS ATTIRET**, la trentaine, dessine sur des rouleaux de soie les scènes de bataille qui se déroulent sous ses yeux dans la vallée.

Une coiffe chinoise posée sur la tête, chaussé de bottes en feutre, recouvert d'un manteau qui cache le haut de la longue robe de laine de l'ordre des jésuites, une croix pendue à son cou, le peintre semble insensible aux scènes de batailles qu'il observe. Le souffle du peintre se matérialise dans l'air froid. Ses mains sont réchauffées par des mitaines… Il peint avec application et sérénité.

Sur un rouleau de soie, il esquisse à grands traits un cheval au galop qui se cabre, puis un archer sur sa monture qui bande son arc et tire sa flèche…

Proche de lui, **JIAN,** un jeune chinois, attentif à tous les gestes et mouvements du peintre. Il n'a pas 20 ans et s'occupe de récupérer les rouleaux de son maître lorsque que ceux - ci sont remplis de croquis.

Derrière eux, il y a deux serviteurs occupés à nourrir le feu de quelques brindilles… Ils tentent de se réchauffer par la même occasion…

Des plaques de neiges gelées apparaissent dans les parties ombrées des montagnes…

Le jésuite déroule le rouleau de soie vierge que Jian vient de lui transmettre… Le peintre regarde au loin et dessine les yeux révulsés d'un rebelle à qui un soldat chinois perfore le ventre de son épée… Puis plus bas sur le rouleau de soie, il esquisse un cheval et son cavalier qui d'un seul coup de sabre décapite net un fuyard…

Les portraits des guerriers de l'empereur de Chine comme ceux des rebelles Tartares sont croqués, vite et précis… Nous distinguons lointainement les actions, mais les voyons concrétisées en gros plans sur le rouleau de soie...

La tête d'un tartare qui roule à terre, un deuxième les deux genoux à terre s'écroulant le dos criblé de flèches…

Soudain, sur son petit cheval mongol blanc aux poils laineux, un chinois richement vêtu apparaît à la hauteur du petit groupe du jésuite : c'est **TE,** un Prince.

Té est très beau, un peu efféminé, il n'a guère plus qu'une trentaine d'années. Il s'approche des rouleaux que peint le jésuite. Du haut de sa monture, il semble en admirer les dessins…

PRINCE TE :
(en Mandarin) …Voilà qui va plaire à notre Illustre Seigneur !…On dirait que nos cavaliers volent dans le ciel !

Frère Attiret ne dit mot, c'est comme s'il n'avait rien entendu… Le prince Té rit du silence du jésuite…

PRINCE TE :
(à ses hommes) Ne gâchons pas le plaisir !… Il n'y a pas meilleur gibier qu'un rebelle aux abois ! Allons-y soldats !

Suivi d'un groupe de cinq soldats armés d'arc et de flèches, le Prince s'élance dans la pente qui mène à la vallée.

Maintenant, le peintre jésuite esquisse la chevauchée du Prince Té qui au galop arrive dans la vallée, suivi de sa petite troupe de cavaliers…

Sous les cris de guerre barbares des guerriers de l'empereur de Chine, sabre pointé devant lui, le Prince Té poursuit à toute allure deux rebelles qui tentaient d'échapper à la sauvagerie des soldats de la vallée…

À l'arrivée de la petite troupe, les deux tartares qui n'ont plus d'espoir font face au prince et ses hommes pour les combattre…

D'un coup de sabre, le Prince blesse un rebelle tandis que le deuxième est entouré des cavaliers qui le transpercent de flèches…

Les croquis des deux actions apparaissent sur la soie…

3. COLLINE DONNANT SUR LA VALLEE. EXT. JOUR

Maintenant, tout est calme dans la vallée … Deux, trois hennissements de chevaux résonnent au loin… Le dernier cri d'effroi d'un rebelle retentit en écho… Puis un lourd silence.

Jian range les pinceaux et rouleaux dans des coffres de bois rectangulaires posés à ses pieds… Les deux serviteurs avancent la mule et sa charrette pour charger les coffres et autres affaires personnelles du jésuite…

ATTIRET :
(En mandarin) Combien de rouleaux ai-je utilisés aujourd'hui ?

JIAN :
Douze ou treize, Maître ! Peut-être bien quatorze !

ATTIRET :
Jian, je t'ai demandé d'être précis… Recompte… Et note bien le nom de la vallée sur chacun d'eux !

Jian s'exécute.

JIAN :
… Bientôt, nous n'aurons plus de rouleaux !

ATTIRET :
C'est bien pour ça que je te demande de les compter chaque jour !

Pendant que ses assistants finissent de préparer la mule et de charger toutes les affaires, Attiret grimpe sur un monticule rocheux.

Ce ne sont que des paysages vides et couverts de neige jusqu'à l'horizon. On distingue ça et là, aux creux des vallées, les fumées très noires du pillage des villages qui montent vers le ciel.

4. DESERT DU TAKLAMAKAN. EXT. JOUR

La troupe victorieuse des soldats de l'empereur de Chine s'effiloche dans une autre plaine désertique et gelée…